

je vous prie, monsieur Bordet, afin que personne ne puisse interrompre l'entretien que vous voulez bien m'accorder..

Le médecin s'empressa de faire ce que demandait la malade et vint reprendre sa place sur la chaise placée près du lit.

Alors, Germaine commença d'une voix brève, saccadée, que coupaient des étouffements et des accès de toux:

— Docteur, je vais vous demander de me dire la vérité, la vérité tout entière, sans restriction, sans crainte de m'effrayer..... je suis prête à tout entendre, et je m'attends à tout... J'ai besoin de savoir combien il me reste de temps à vivre et si je dois compter sur des jours ou seulement sur des heures.

M. Bordet voulait protester.

Germaine ne lui en laissa pas le temps.

Je ne me fais aucune illusion sur mon état,— poursuivit-elle,— je sais bien que je suis perdue sans ressources, condamnée sans appel.....

— Mon enfant,— murmura le médecin.

— Oh ! je vous en supplie, ne m'interrompez pas !— Mes moments sont comptés, je vous répète que je le sais..

— La mort ne me fait pas peur..... J'ai eu trop de désillusions, de chagrins, de souffrances pour tenir à la vie, et je serais heureuse de mourir, oui, bien heureuse, je vous le jure, si j'étais seule..

— Mais j'ai ma fille..... ma chère petite Marthe.... C'est à elle que je pense C'est pour elle que je m'inquiète.

— Dans trois jours, dans deux jours; demain, ce soir peut-être, je ne serai plus là, et mon enfant restera seule : abandonnée dans ce monde, sans parents, sans amis, sans soutien !.....

— Voilà ce qui m'épouvante..... — Je ne connais rien aux lois.... Il faut que vous soyez assez bon pour me renseigner, pour m'éclairer.... — Moi morte, que deviendra ma fille ?

M. Bordet comprit qu'il ne devait rien cacher de la situation véritable de la pauvre mère prête à s'envoler vers l'au-delà.

Il cessait d'être médecin pour deve-

nir un ami, un conseiller n'ayant pas le droit de marchander la vérité à la pauvre créature qui s'adressa à lui.

Néanmoins il voulut, avant toutes choses, essayer de la consoler, de lui rendre un peu d'espoir.

— Votre état, ma chère enfant.— lui dit-il,— n'est point aussi désespéré que vous paraîsez le croire.....

Germaine lui coupa la parole :

— N'essayez pas de m'induire en erreur,— fit-elle,— et de raviver en moi une espérance trompeuse.— Je ne vous croirais pas..... C'est la fin..... la fin prochaine..... Répondez-moi donc !..... Une fois que je serai couchée dans mon cercueil, quel sort est réservé à l'orpheline ?

Le médecin hésitait.

— Oh ! parlez, docteur, parlez vite !— reprit Germaine,— que je meure au moins tranquille, avec la certitude que les lois de mon pays donneront une protection à ma fille.....

— Mais, avant de faire appel aux lois,— hasarda le docteur,— ne pourrait-elle réclamer la protection, l'appui de son père.

La mourante sentit des sanglots gonfler sa poitrine.

— Mon enfant n'a plus de père..... — balbutia-t-elle en couvrant son visage de ses mains amaigries.

— Il est mort.

— Oh ! l'infâme qui m'a trahie, abandonnée lâchement ! après m'avoir forcé à quitter ma mère.

III

Après un silence le docteur reprit :

— Mais vous avez une famille, vous ?

— Quand je suis partie, répondit Germaine,— je n'avais plus que ma mère... Ma mère que j'ai abandonnée pour suivre le traître,— je ne l'ai jamais revue... j'ignore si elle est vivante encore..... Pauvre mère..... a-t-elle pu survivre à ma désobéissance et à mon abandon ?

— Ainsi, pas un parent.

— Pas un parent, pas un ami, pas un soutien, je vous l'ai dit..... seule..... seule au monde..... comme le sera